

# Les Echos

## WEEK-END

BUSINESS STORY / CULTURE / STYLE / ... ET MOI



### AIR FRANCE, LA MÉTHODE SMITH

En moins d'un an, Ben Smith, son nouveau patron, a rétabli le courant avec le personnel. Mais doit aussi compter avec ses coriaces alliés de KLM.

#### MYTHES

Les vampires sont partout

#### GLYPHOSATE

Comment s'en passer le plus vite possible

#### TENNIS

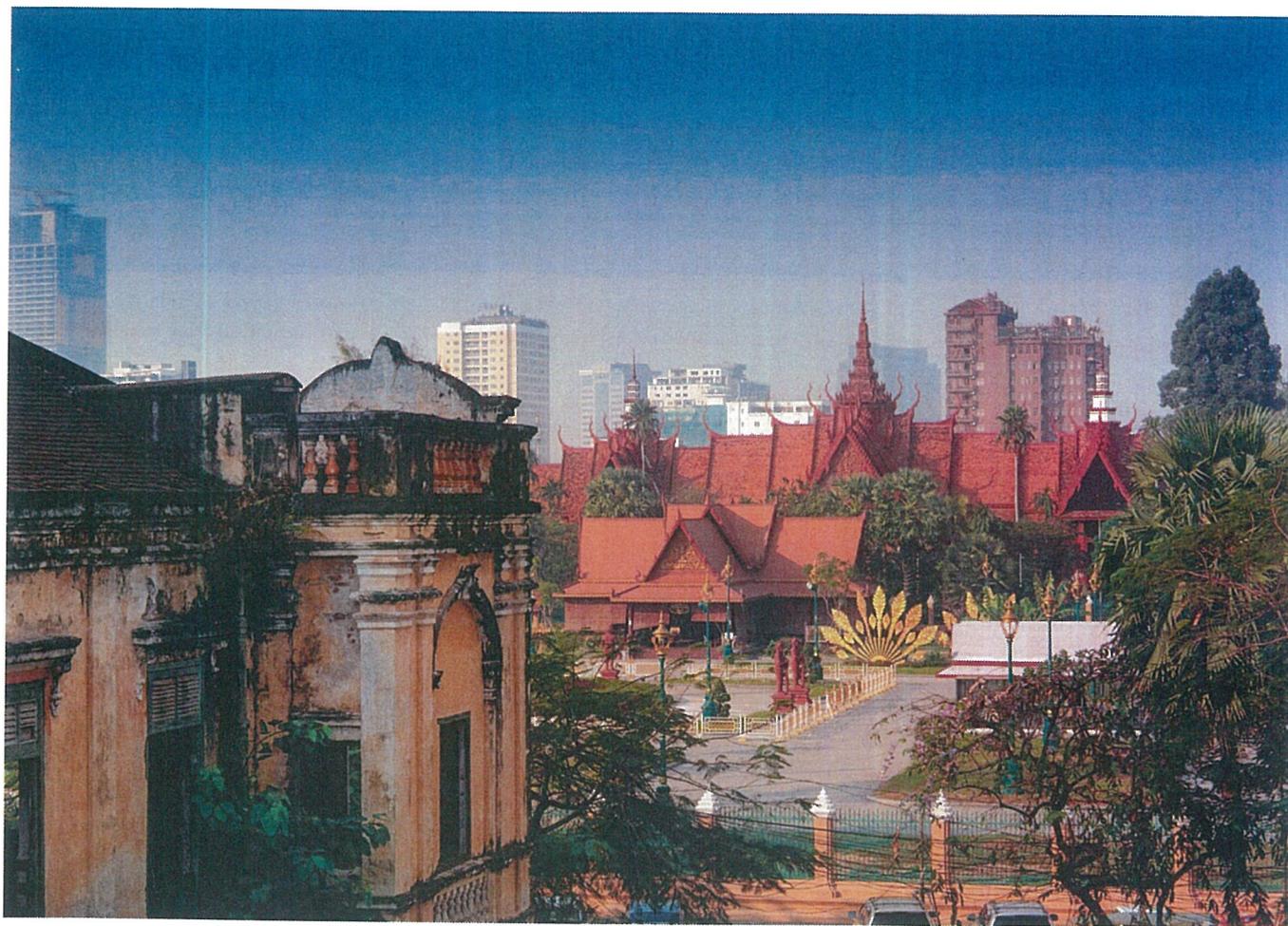
Les nouveaux habits de Roland-Garros

À LA RENCONTRE DES ARTISTES DE LA JOAILLERIE

N° 278 - SUPPLÉMENT AU N° 2508 DU DIMANCHE 11 DES ÉCHOS - DES 7h À 9h - 25 MAI 2015 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT S.C.



Code Etude ACPM



## MYSTÈRES KHMERS

Au Cambodge, les temples d'Angkor ne sont pas les seuls dépositaires du passé. Des ateliers secrets de la capitale aux forêts perdues des Cardamomes, le royaume entretient un subtil dialogue avec ses fantômes.

Par Alexandre Kauffmann

Au *Raffles Hotel Le Royal* de Phnom Penh, les époques se télescopent dans le respect de l'étiquette. À la nuit tombée, des berlines équipées de connexions wi-fi déposent leurs passagers devant l'édifice des années 20, qui conjugue avec élégance perspectives khmères et lignes Art déco. D'illustres figures ont précédé ces visiteurs, de Jackie Kennedy à Charlie Chalpin, en passant par André Malraux. La table est dressée dans la salle d'honneur du restaurant: chandeliers, bouquets de fleurs de lotus, couverts frappés de l'emblème royal. Le menu est à la hauteur du décorum: «homards du Mékong» cuits dans des feuilles de bananier, assortis de citronnelle, de piments et de noix de coco. Mais il est un mets plus savoureux encore: les souvenirs de la princesse Norodom Chansita, petite-fille du roi Sihanouk, ambassadrice de l'établissement. Vêtue d'une robe en soie signée par la créatrice cambodgienne Romyda Keth, elle évoque les rencontres qui ont jalonné son enfance: Mao Zedong à Pékin, le maréchal Tito à Belgrade ou le général de Gaulle à Paris.

La princesse vit dans la nostalgie de l'Empire d'Angkor, qui régnait autrefois sur un territoire regroupant le Laos, la Thaïlande et le Vietnam actuels. «À partir du *xvi<sup>e</sup>* siècle, nos frontières se sont rétrécies, explique-t-elle. Le Siam grignotait à l'Ouest; le Vietnam à l'Est. À la fin du *xviii<sup>e</sup>* siècle, les temples d'Angkor nous ont même été ravis. Il faudra attendre le début du *xx<sup>e</sup>* siècle pour retrouver notre souveraineté sur les provinces du Nord-Ouest.» C'est à cette époque que l'École française d'Extrême-Orient entreprend d'inventorier et de restaurer l'inépuisable patrimoine khmer. Ayant survécu à la fin du protectorat, l'institution poursuit aujourd'hui ses activités en partenariat avec les autorités cambodgiennes. À Phnom Penh, les murs ocre du Musée national abritent ainsi un étonnant atelier de conservation-restauration. Avec ses singes de grès, ses guerriers bedonnants et ses bustes suspendus, le hangar semble tout droit tiré d'un album de Tintin.

Le maître des lieux, Bertrand Porte, nous accueille dans la lumière blonde du petit

Ci-contre: vue du centre-ville et du Musée national, qui abrite l'atelier de restauration de l'École française de l'Extrême-Orient.

À droite: statue de la déesse Durga du site de Tuol Kamnap (VII-VIII<sup>e</sup> siècles).



des jeeps que les États-Unis mettaient à la disposition des soldats de Lon Nol – improprement appelées « Pol Pot jeeps » par les Cambodgiens. Ces véhicules poussiéres ont désormais une vocation ornementale. Ils sont utilisés par le lodge *Shinta Mani Wild* pour accueillir ses hôtes. L'établissement, parfait modèle de « glamping » (glamour camping), se déploie le long d'une cascade, entre le parc national de Kirirom et celui des Cardamomes du Sud. Robinetteries en laiton, fauteuils clubs, toiles de camouflage militaire: contre toute attente, ces éléments hétéroclites trouvent un équilibre dans la jungle.

Le domaine du lodge – 300 hectares à la croisée de deux zones protégées – accueille une station de rangers en partenariat avec une ONG luttant contre la déforestation et le braconnage.

De discrètes équipes parcourent ainsi le sanctuaire. À l'aube, nous suivons l'une de ces unités, qui progresse à la machette le long d'un ruisseau à sec. On entend seulement le froissement des feuilles mortes sous nos pas et le cri lointain d'un gibbon à bonnet. « Dans la jungle, il faut progresser lentement et en silence », prévient Sowarth Rethy, le chef de la station. Près

matin. Il caresse la joue d'une sculpture de Hanuman, dieu-singe issu de l'épopée hindouiste du Ramayana, nommée « Ramakerti » dans sa version khmère: « À mon avis, le grès de ce visage a été couvert de résine par les marchands d'art pour cacher les imperfections de l'épiderme », confie-t-il. Bertrand Porte n'a pas son pareil pour évaluer la mine des statues. Son atelier s'efforce de rassembler les pièces d'un puzzle monumental: ici, un piédestal attend son Rama; là, une déesse cherche ses jambes; plus loin encore, un guerrier a perdu sa tête... Le spécialiste français guette avidement les antiquités khmères qui émergent des musées étrangers, des salles des ventes ou des profondeurs de la jungle – les régions enclavées du royaume n'ayant pas encore livré tous leurs secrets. Autant de trésors qui appartiennent aux premières heures de l'histoire cambodgienne, fondements d'une mémoire collective où d'innombrables fantômes cherchent aujourd'hui leur place...

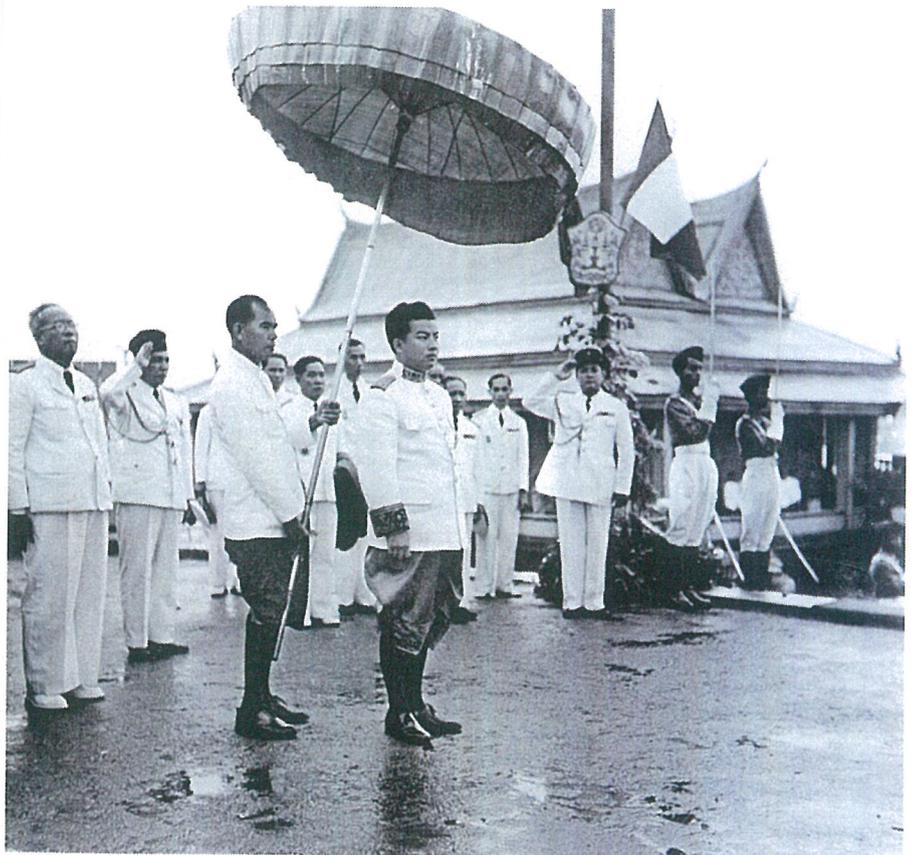
### DES OURS, DES ÉLÉPHANTS, DES CROCODILES

Si la chaîne des Cardamomes compte parmi les derniers sanctuaires naturels du pays, elle doit composer, avec les spectres du passé. Ses profondeurs boisées, qui s'étendent près de la frontière thaïlandaise, représentent la deuxième forêt pluviale primaire d'Asie du Sud-Est. Sous la canopée s'ébrouent encore des ours, des éléphants sauvages ou des crocodiles du Siam. Paradoxalement, ces richesses ont été protégées par la guerre civile. Les Khmers rouges – opposés au régime de Sihanouk puis à celui du général Lon Nol – ont pris le maquis dans la jungle impenable des Cardamomes. À telle enseigne que l'expression « partir dans les collines » signifiait rejoindre l'organisation révolutionnaire. Au cœur de ce bastion vert, le parti communiste du Kampuchéa, alors clandestin, ira même jusqu'à organiser l'un de ses congrès.

Sur les pistes en latérite qui sillonnent les montagnes, on croise encore quelques-unes

### 5 CHOSES QUE L'ON IGNORE SUR LE CAMBODGE

- 01.** Dans les années 60, l'industrie cinématographique cambodgienne a produit plusieurs centaines de films, à commencer par ceux du chef de l'État, Norodom Sihanouk.
- 02.** Un demi-siècle plus tôt, près de 90% du territoire cambodgien étaient couverts de forêts, contre seulement un quart aujourd'hui.
- 03.** Les Khmers représentent près de 90% des Cambodgiens, faisant
- du royaume l'une des populations les plus homogènes du Sud-Est asiatique.
- 04.** L'actuel roi du Cambodge, Norodom Sihamoni, fils de Sihanouk, a travaillé comme professeur de danse classique à Paris de 1981 à 2000.
- 05.** Un quart de la population cambodgienne vit en zone urbaine, proportion faible au regard de certains de ses voisins, comme la Thaïlande ou la Malaisie.



Le roi Norodom Sihanouk, alors âgé de 25 ans en 1947.



Entre le parc national de Kirikom et celui des Cardamomes du Sud, le lodge *Shinta Mani Wild* déploie ses bungalows autour d'une cascade sur 300 hectares de forêt.

d'une termitière jaune soufre, ses hommes découvrent un piège clandestin. Un morceau d'ananas coincé dans une branche ouverte en tenaille. Le dispositif est censé se refermer sur une civette (*Paradoxurus hermaphroditus*). Capturé vivant, cet animal friand de baies peut être vendu une centaine de dollars au Vietnam. L'intérêt? Collecter dans ses excréments des grains de café kopi luwak, le plus cher au monde. Un peu plus loin, derrière un rideau de pandanus à épines, les rangers repèrent

un campement de braconniers: entailles sur les arbres, bouteilles vides, pierres noircies par le feu. Ici, la plupart des chasseurs clandestins viennent des villages alentours. «*En dehors de nos rondes, précise Sowarth Rethy, l'une des mesures les plus utiles du lodge est d'avoir créé une centaine d'emplois dans la région.*»

Treillis foncé, krama autour du cou, AK-47 en bandoulière: dans les solitudes de la forêt, l'attirail de la patrouille convoque inmanquablement le souvenir des Khmers

CARNET DE VOYAGE

Asia, spécialiste de la destination, propose un voyage sur mesure de 13 jours/10 nuits au Cambodge. Formule comprenant deux nuits au *Royal Raffles* et une demi-journée de visite privée de la capitale avec un guide francophone; trois nuits au *Shinta Mani Wild*; cinq nuits au *Six Senses*

*Krabey Island*, hôtel exclusif sur une île privée; tous les transferts privés, ainsi que les vols Paris/Phnom Penh aller-retour sur Singapore Airlines. **À partir de 8 010 euros (prix par personne en chambre double).** Tél.: 01 56 88 66 75. [www.asia.fr](http://www.asia.fr)

rouges. Les armes circulaient autrefois dans les Cardamomes au nom du marxisme-léninisme; elles poursuivent aujourd'hui leur pèlerinage au service de la nature. Sous la canopée, dans les pas de ces combattants, on songe au *Portail*, chef-d'œuvre littéraire de François Bizot, membre de l'École française d'Extrême-Orient enlevé au début des années 70 sur les contreforts de ces montagnes par les Khmers rouges. Pendant ses trois mois de détention, l'otage s'est attaché à son geôlier, Kaing Guek Eav, plus connu sous le nom de Douch, qui deviendra plus tard le tortionnaire en chef du centre S-21 de Phnom Penh. Un homme à lui seul responsable de plus de 12 000 exécutions. «*En le regardant, écrit François Bizot, les larmes me montèrent aux yeux, comme s'il s'était agi d'un dangereux prédateur que je ne parvenais pas à haïr.*»

Le *Portail* nous entraîne surtout dans les plus fines variations des Cardamomes: les nuits fraîches, le cri du gibbon, les trilles aigus et craintifs des oiseaux. La nature y suit son cours, insensible au calvaire de sa captivité: «*Tandis que je scrutais les lieux, se répercuta à l'oreille de la forêt, comme un appel lointain, indifférent à ma détresse, le chant à deux temps du loriot.*» Ces mots entrent en résonance avec ceux de Vladimir Jankélévitch sur l'insouciance morale de la nature: «*L'innocent printemps brille pour les méchants comme pour les bons, observait le philosophe. Chaque année, les arbres fleurissent à Auschwitz comme ils fleurissent partout.*» Sur un temps plus long, des liens se dessinent pourtant entre l'âme des hommes et celle de leur environnement. La tradition bouddhique n'exige-t-elle pas que toute personne entrant dans une forêt honore ses génies tutélaires? Les rangers des Cardamomes se plient à cette règle; les braconniers la bafouent, au risque de s'aliéner l'esprit des lieux. La nature n'est indifférente à nos agissements qu'en apparence. Elle finit toujours par se venger. ●

Plus d'infos sur [weekend.lesechos.fr](http://weekend.lesechos.fr)